

Clovis Trouille, libertin, anticléric et impertinent

Une exposition présente l'œuvre de ce peintre aimé des surréalistes

Arts

Amiens
Envoyé spécial

Un banlieusard tranquille. En apparence, Clovis Trouille, né dans l'Aisne en 1889, a eu une vie sans remous. Pendant quarante ans, il travaille dans la même entreprise de fabrication de mannequins, maquille leurs têtes et installe les vitrines. Rien à dire non plus de sa vie privée : un mariage, deux filles, une séparation, une deuxième compagne, une vie paisible dans un pavillon à Neuilly-sur-Marne jusqu'à sa mort, en 1975.

Cet amateur sans histoires a pourtant peint environ cent vingt tableaux, parmi lesquels quelques-uns des plus fous de son temps. En 1930, l'un d'eux, *Remembrance*, attire l'œil de Dalí, qui s'émerveille de cette folie érotico-macabre. Dès lors, Breton s'intéresse à Trouille, imité par Aragon, Eluard ou Crevel. Après la guerre, Trouille se rapproche du surréalisme, signe plusieurs tracts puis reprend ses distances. En 1969, le spectacle érotique *Oh Calcutta ! Calcutta !* triomphe à Broadway. Il emprunte son titre à l'une de ses œuvres. On laisse au lecteur le soin de trouver le calembour scabreux niché dans ces mots.

Légère flagellation

Cette partie de l'anatomie, Trouille l'exhibe avec ivresse. Le plus parfait de ces culs trône au centre de la toile *Mes funérailles*, qui détaille les cérémonies par lesquelles Trouille espérait que serait honorée sa dépouille mortelle.

Le sexe n'est que l'une de ses obsessions, une autre étant la religion catholique. Du *Baiser du confesseur* à *Stigma Diaboli*, les dames callipyges et le clergé ne se



« Mon tombeau », Clovis Trouille. DR

quittent pas. Tentations, remords, châtements : la pensée de la faute augmente le plaisir. *Le Bon Confesseur* bénit une Bigouden à la coiffe en dentelles en forme de phallus et à la bouche occupée.

Que ce libertinage anticléric ait enchanté les surréalistes surprend d'autant moins que Trouille rend hommage à leur maître commun, Sade. Sa vision de *La Philosophie dans le boudoir* inclut les ruines du château de Lacoste, deux boucs couronnés de fleurs et des filles que la promesse d'une légère flagellation semble ravir.

Tout cela est peint avec une minutie digne du Douanier Rous-

seau : un dessin qui découpe les formes, des couleurs qui les enluminent, un chromatisme acidulé.

En présentant la bibliothèque de Trouille, l'exposition montre comment il fabrique ses images, avec une inflexible volonté de ne rien oublier. Et cette anthologie de ses œuvres le place parmi les grands extravagants du XX^e siècle. En 1930, Dalí avait vu juste. ■

PHILIPPE DAGEN

Musée de Picardie, 48, rue de la République, Amiens. Tél. : 03-22-97-14-00. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. 4,50 €. Jusqu'au 26 août.